

Saint-Raphaël: soixante ans d'

ANNIVERSAIRE ► 80 pensionnaires fréquentent l'institut valaisan qui offre un encadrement pédagogique aux jeunes en rupture. Visite et témoignages.

XAVIER FILLIEZ

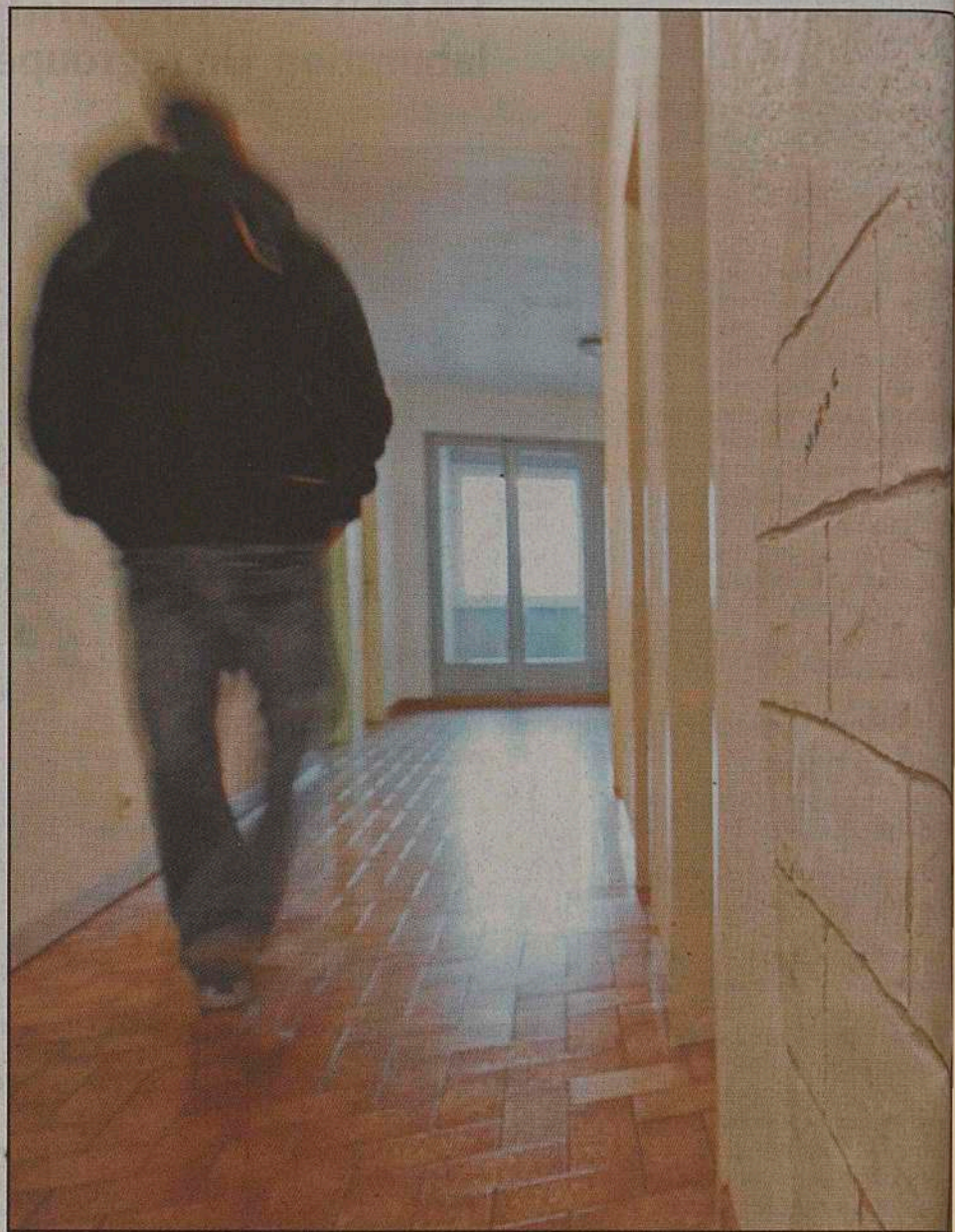
Soixante ans déjà que l'institut Saint-Raphaël offre un encadrement à une certaine jeunesse en rupture. Soixante ans que des enfants et adolescents en crise avec leur environnement familial, scolaire et professionnel viennent chercher ici l'espoir d'une réconciliation avec les règles de la vie en société. Fêter ce genre d'anniversaire dignement, c'est donner un peu d'importance aux petites batailles qui se gagnent dans ses murs au quotidien. En laissant la parole – forcément – aux principaux concernés, les ados de Saint-Raphaël (lire ci-contre notre reportage) et au directeur de l'institut, Christian Bader. Interview.

contexte familial et social très lourd. Familles monoparentales, questions d'adoption, de migration, enfants issus de la guerre, etc. Tous ces facteurs, et d'autres, interagissent. C'est un mélange explosif.

Un mélange explosif qui conduit à des excès dévastateurs auxquels vous assistez au quotidien. La révolte n'a jamais été aussi brutale... Quand on a 8, 13 ou 16 ans, on ne pèse pas longtemps le pour et le contre d'une action, on réagit, on survit. Le seul moyen pour ces jeunes est de péter les plombs à leur manière pour dire «aidez-moi!» Je ne crois pas que cette révolte est exceptionnelle et propre à notre époque. On peut pratiquement parler

Exemple: si un jeune est pris avec une cigarette (n.d.l.r.: elle est interdite dans l'institution), il paiera d'abord une petite amende. Il devra travailler pour la payer. S'il récidive, il fera des recherches sur les dangers liés au tabagisme, guidé par un éducateur, et il devra faire une présentation devant ses camarades. C'est un pas à franchir. Dans d'autres cas, plus graves, on peut le faire marcher du barrage de Zeuzier à Sion, par exemple...

Inculquer le respect de l'autorité est important. Pourtant, cela ne constitue pas l'essentiel d'une démarche pédagogique efficace... L'accueil éducatif à Saint-Raphaël repose sur un travail quotidien per-



Ignazio, 15 ans, 1 m 91, fausse allure de racaille, bon type, dans les couloirs de Saint-Raphaël

«L'accueil éducatif à Saint-Raphaël repose sur un travail quotidien personnalisé qui doit permettre à chaque jeune d'acquiescer peu à peu une meilleure estime de soi»

CHRISTIAN BADER

DIRECTEUR DE L'INSTITUT SAINT-RAPHAËL



Christian Bader, Saint-Raphaël est une institution de référence en Suisse romande dans la prise en charge de jeunes en rupture. On méconnaît pourtant le profil type de vos résidents. Des ados en crise...

Saint-Raphaël accueille des jeunes de 8 à 18 ans, voire 20 ans. On peut dire qu'un jeune intègre l'institution à partir du moment où... ça ne va plus partout ailleurs. Ce qui réunit les enfants et ados qui résident ici, c'est qu'ils sont tous en rupture avec certaines normes sociales. Ils accusent également un certain retard scolaire, souvent dû à trop de souplesse dans le contexte familial, ou ont besoin d'une orientation professionnelle. Saint-Raphaël propose un accueil éducatif, en dernier recours...

L'ado qui traverse cette période difficile ne s'inscrit pas à Saint-Raphaël de son propre chef... Les parents font-il ce pas facilement?

Pour ce qui est des plus jeunes, le signal vient généralement des enseignants qui font le constat de certains problèmes de comportement récurrents. La commission scolaire est avertie. Suivent des discussions avec les parents, dont certains ont parfois de la peine à assumer l'échec de leur enfant. Nous travaillons avec différents services placés selon la nature des cas, le service social, l'AEMO (Association éducative en milieu ouvert), les centres médico-sociaux, le tribunal des mineurs, les offices d'orientation professionnelle, par exemple.

«Jeunes en rupture», «ados en crise»: un langage très actuel dont on finit pourtant par oublier le sens. A quels problèmes ces jeunes sont-ils confrontés, précisément?

Il faut considérer tout un contexte pour comprendre leur situation. Derrière certains symptômes, comme la violence, la prise de drogues, une agressivité exagérée, la prise de médicaments ou les dysfonctionnements alimentaires, on retrouve dans la plupart des cas un

de mode. Il y a vingt ans, c'était plus couramment la toxicomanie, puis il y a eu la boulimie, l'anorexie, la violence généralisée dans les transports publics ou je ne sais quoi. Ces malaises ont toujours existé. Par contre, c'est la force avec laquelle les réactions à ces malaises s'exercent qui est exceptionnelle, d'une rare intensité.

Face à cela, votre institution a le rôle de compléter... une autorité parentale défaillante.

Les parents qui n'arrivent plus à faire face à ces comportements, je ne veux ni les fustiger, ni leur trouver des excuses. Ces familles vivent souvent dans un contexte difficile. Parfois le jeune est simplement devenu l'objet de la haine entre ses parents. Dans au moins 50% des cas, on assiste à des scénarios carrément dramatiques, qu'on ne peut citer ici. Pas étonnant que le jeune exploite le vide qui règne, le manque de règles. A Saint-Raphaël, nous lui apprenons à respecter ces règles.

Comment procédez-vous?

Pour ce qui est du respect

sonnalisé qui doit permettre à chaque jeune d'acquiescer peu à peu une meilleure estime de soi. Le jeune et son éducateur ou son maître socio-professionnel se fixent des petits objectifs, aléatoirement, «accepte de prendre sa douche tous les jours», «pose trois questions en cours», «participe aux camps», «a fait des progrès dans telle ou telle branche». Le jeune est aussi récompensé pour ses petits succès, en étant par exemple autorisé à rejoindre sa famille pour le week-end ou à sortir un soir de la semaine.

Si bonnes soient les méthodes, elles ne sont jamais la garantie du succès...

Jamais. On constate que la majorité des jeunes remplissent les objectifs fixés durant leur séjour ici (n.d.l.r.: la durée moyenne de placement est de un an et demi). Notre mandat s'arrête lorsqu'il quitte Saint-Raphaël. Le reste, il est vrai, nous échappe, car cela leur appartient.

Notre journée avec

Ignazio*, 15 ans, 1 m 91: sorte d'enfant-roi à l'italienne, fausse allure de racaille, léger verbe de la banlieue, bon type. Ignazio a bien voulu nous faire voir l'institution. De ses yeux. Et à travers lui, on espère deviner un peu de cette jeunesse en lambeaux qui cherche à recoller les morceaux.

Le jeune Valaisan de souche italiano-vénézuélienne recolle ses morceaux depuis quelques années déjà. «Ici, il y a les sociaux et les pénaux», lâche-t-il devant un capuccino. «Moi, je suis «pénaux.» J'ai été placé par un juge...» L'ado détaille avec des regrets ce qui l'a conduit à Saint-Raphaël. «J'ai fait de la violence, et du vol. Jusqu'à des sommes de 10 000 francs...» Au cycle déjà, son comportement déviait. «Je n'acceptais aucune remarque, je faisais ma loi. Je trainais avec une bande...»

Suivront un séjour en institution et deux passages à Pramont. Ignazio regrette. Et fait le vœu devant nous, comme dans les couloirs du foyer qu'il arpente depuis un an déjà, de continuer à transformer ses regrets en fierté pendant les six mois qui lui restent. «Je veux prouver que je suis capable de trouver un apprentissage, d'avoir une vie normale.»

Plus tard durant la visite du foyer, le mur du séjour renverra l'écho de cette promesse:

«Commençons par changer en nous, ce que nous voulons changer autour de nous», lit-on sur le tag qui reprend ce serment de Gandhi, et que chaque ado ici, finalement, voudrait faire sien. «Je regrette à fond, jure Ignazio, tout ça c'est parti d'un petit truc...»

La spirale de violence s'est affolée comme la cuillère dans son capuccino, jusqu'à se terminer «en arcades fracassées que mes parents paient encore aujourd'hui.»

«Je regrette à fond», jure Ignazio, «tout ça c'est parti d'un petit truc...»

Peu importe, alors, ce que la «bande de pots» laissera planer comme déception de le voir vouloir se redresser. «Ils m'ont traité de lâche quand j'ai dit que j'arrêtais tout ça...»

Peu importe les railleries des camarades du centre de préapprentissage de Champsec qui rient de le voir parler aux journalistes, dixit: «lèche-cul.»

Ce qui compte aujourd'hui, c'est de se tenir debout. De créer, de travailler, d'avancer. «Pour mes parents, pour le juge, pour les éducateurs, mais pour moi aussi. Pour moi.» Après une visite de l'atelier, où Ignazio travaille le bois pour se former aux techniques de base des mé-

tiers du bâtiment (n.d.l.r.: il veut devenir carreleur), et une visite guidée très appliquée dans le foyer, c'est la chambre «propre en chambre» qui nous en apprend un peu plus sur lui.

Sean Paul, Boobie, Joey Starr et les autres bad boys du rap, agrafés au mur: sa confession. «J'ai loupé Diam's à Genève parce que j'étais tenu au foyer. Là, t'as eu vie de l'exploser, le foyer...» Au lieu de ça, Ignazio écrit sa rage

ses crève-cœur, comme les grands qui pendent au mur. «On a un projet avec un éducateur et des pots, on va faire un clip. Je fais les sons et les textes. On va enregistrer au studio.»

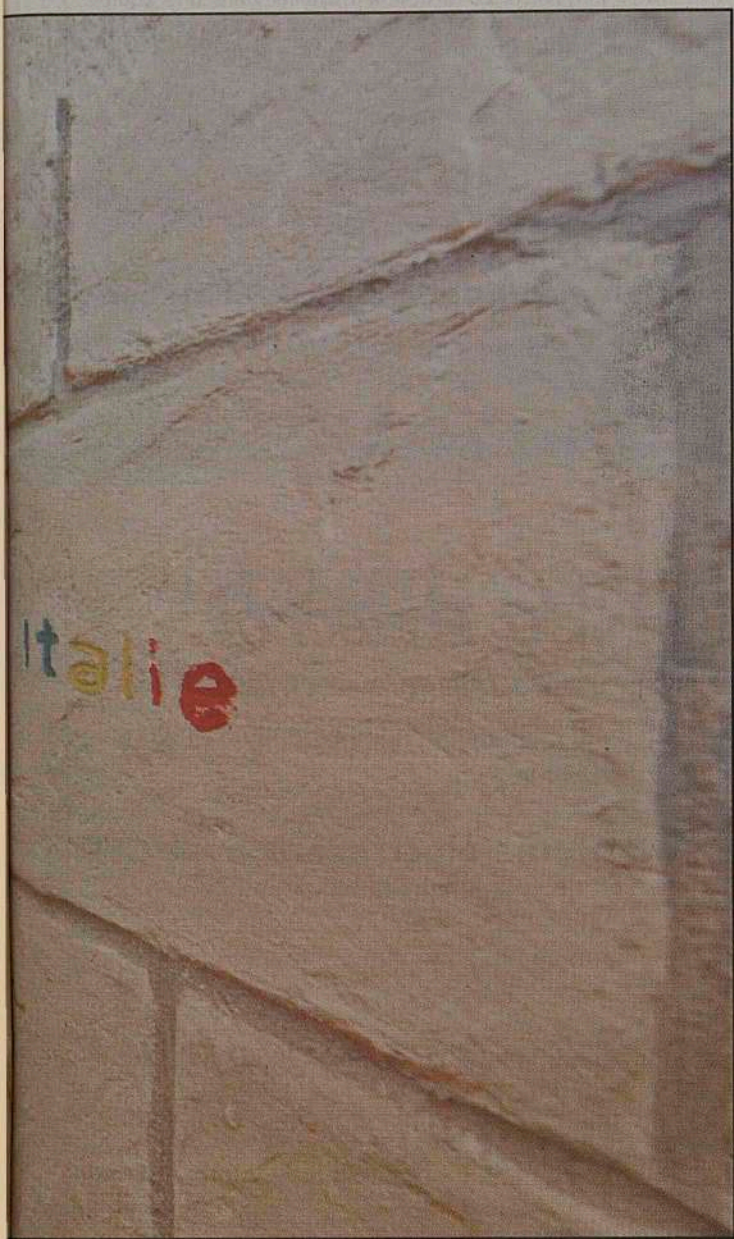
Extrait intime de ce qu'on crache quand on est ado aujourd'hui: «Depuis deux ans, j'ai enduré, j'ai pris des coups sans rien dire... toujours eu envie, hésité à partir (...). J'ai fait ça pour qu'on me teste pour qu'on me blesse (...). Rude le boom style (n.d.l.r.: surnom), loin d'avoir fini son travail.»

Bon vent Ignazio. Réponse: «Hey, allez sur mon blog et lâchez-moi des commentaires. Ça me fera plaisir...»



PHOTOS
CHRISTIAN HOFMANN

Espoir au bout du couloir



à sa reconstruction.

Ignazio et Armand

sera notre après-midi. À 12 ans, c'est «13 ans le 7» et qu'on passe ses nuits au pédagogique et Champlan, la ment le goût l'internat, pen- au cœur du «couleur miel» Raphaël, Ar- vouloir nous contraire. Il y ceur dans ses me s'ils racon- ment aussi les de son cœur

«D'ailleurs, j'ai toujours dit que Saint-Raphaël, c'était le meilleur institut du Valais. Ouais, parce qu'on a une belle vue.» L'institution dans le vignoble lui offre aussi une vue sur son avenir. Et remarquez, c'est peut-être bien ça qu'il a voulu nous dire.

Sa chambre à lui, qu'il partage avec «un pote d'enfance», offre cette vue plein sud. Armand nous prie de mettre les babouches avant d'entrer. Sur la vitre, un reste de la vie des cités

jetant ma pantoufle sur un gars qui m'avait frappé. On a pris les deux une amende de 10 francs.» Pour la payer, ils ramasseront les feuilles mortes.

Armand nous présente sa maîtresse et sa classe. Puis au terrain de foot. Histoire de nous raconter un bout de ses rêves. «Je fais du foot avec le FC Onex. Je suis gardien. Maintenant, je peux plus m'entraîner avec mon club, mais je fais les matches. Vers 30 ans, par là, quand j'au-

«C'est le meilleur institut du Valais... parce qu'on a une belle vue...»

genevoises: «12 = 13 Neox en force». «C'est le symbole de la racaille d'Onex!» Avant de nous montrer sa classe, puis le terrain de football, puis la salle de boxe, puis «la cave Saint Raphaël si vous voulez», avant de vouloir tout nous dire sur la vie qu'il mène ici, et qu'il sait temporaire – forcément – l'ado tient à nous expliquer pourquoi les WC sont fermés à clé: «Ils ont toujours pas trouvé qui avait pissé à côté de la cuvette. Quand ils trouveront, il sera puni.»

Quel genre de punition donne-t-on à des gamins de 8 ou 12 ans pour ces dérivés de bonne éducation? «Ça dépend. L'autre jour, j'ai cassé un interrupteur en

rai appris la mécanique sur les avions et tout ça, je vais repartir au Portugal, et j'aimerais bien jouer au Benfica Lisbonne.»

Pour ça, vaut mieux régler ses problèmes de comportement d'abord. «Ce sera réglé. Je veux pas revenir ici.»

Le jour se termine, un groupe d'élèves rentre de promenade dans le vignoble. L'un d'eux raille: «Wouaw. C'est cette lopette qui va représenter Saint-Raphaël dans le journal. Pffff... Tu fais des photos de fesses ou quoi?» Un autre ironise: «Ha! Armand, il va aller à Hollywood!» Rentré par une oreille, ressorti par l'autre. XF

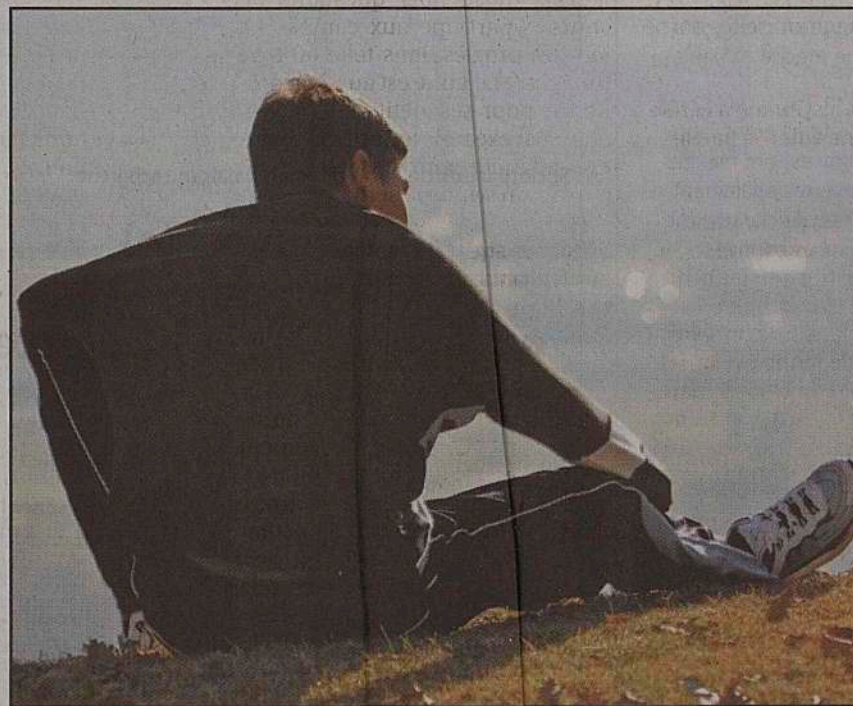
*noms connus de la rédaction



Sortir sa rage et ses crève-cœur en rappant, et en faire un CD. Le projet prend forme peu à peu. Enregistrement prévu en studio courant 2007.



Ignazio à l'atelier-bois, pour apprendre les règles de base des métiers du bâtiment: un autre pas vers le respect des règles et de l'estime de soi.



Armand, 12 ans, s'offre une vue sur son avenir. Mécanicien sur avions? Joueur au Benfica Lisbonne?...



Après-midi studieuse au centre scolaire et pédagogique de Champlan.

DOMAINE SAINT-RAPHAËL

Un vin... portera ses fruits demain



De g. à d.: Simon Favre, pdt de la Fondation Saint-Raphaël, Danièle Pommaz, pdte de l'association Saint-Raphaël, André Darbellay, des Celliers de Sion. BITTEL

Ce soixantième anniversaire, l'institut Saint-Raphaël et les gens qui le portent à bout de bras aujourd'hui ont choisi de le fêter en misant sur l'avenir. C'est sur les bases solides de son histoire et avec la force d'une expérience unique au service de la jeunesse fragile que l'institution valaisanne fixe ses missions pour demain. Demain, forcément un peu meilleur qu'aujourd'hui pour quiconque cherche à se reconstruire. Symboliquement, l'opération mise en place pour célébrer ce soixantième fait sens: des coffrets exclusifs d'un assemblage de rouges de prestige, issus du domaine de Saint-Raphaël (4,2 hectares sur le coteau de Champlan) ont été élaborés spécialement pour l'occasion.

Acheter un coffret du cru (www.domaine-st-raphael.ch), c'est soutenir la Fondation Saint-Raphaël. Et soutenir la fondation, c'est croire aux perspectives d'avenir de la jeunesse que l'association et l'institution du même nom prennent en charge. Il y a largement moins noble comme investissement. Et comme l'a rappelé le président de la Fondation Saint-Raphaël Simon Favre, se référant à tout ce qu'on peut investir humainement en misant sur cette jeunesse: «Investir dans le social, c'est investir dans une richesse incalculable.»

Détails sur le coffret en question: le packaging et la décoration des bouteilles sont signés Marie-Antoinette Goret; le vin est produit et embouteillé par Les Celliers de Sion (Bonvin & Varone) qui louent le domaine Saint-Raphaël à la fondation depuis deux ans déjà. «Les bénéfices de cette vente seront intégralement reversés à la Fondation Saint-Raphaël», précisent Philippe Varone et André Darbellay, des Celliers de Sion.

80 jeunes, et une liste d'attente

Et pour aller à l'essentiel, ce que l'institut offre à travers ses quatre structures d'encadrement aujourd'hui (Centre social pédagogique et scolaire, Centre de préformation mixte, Centre de préapprentissage, et Foyer des jeunes travailleurs), qui lui permet d'accueillir 80 jeunes pour une durée moyenne d'un an et demi, il le tient en partie de son passé.

Rappel des faits: Saint-Raphaël est né en 1946 de l'initiative du révérend Père Paul-Marie et quelques autres. «Déjà au sortir de la guerre, le home Saint-Raphaël s'était fixé comme objectif d'accueillir les jeunes en difficultés familiales, sociales et professionnelles», rappelle Danièle Pommaz, présidente de l'Association Saint-Raphaël. «Peu à peu, l'institut a acquis des connaissances pointues dans le domaine de l'éducation.» Pour devenir un établissement de référence en Suisse romande. Aujourd'hui, Saint-Raphaël emploie 80 collaborateurs, dont 55 emplois à plein temps.

Et demain? «D'une certaine manière, on aimerait pouvoir dire que la structure n'a pas d'avenir. Cela signifierait que la jeunesse n'a plus besoin de nous», précise Antoine Defabiani, directeur administratif de Saint-Raphaël, mais, ce n'est pas le cas. Nous avons des listes d'attente.» La vérité, c'est que la création d'une structure d'urgence ne serait pas de trop pour offrir une bulle d'oxygène aux plus jeunes ados l'espace de quelques mois, au même titre qu'une structure d'accueil pour les filles. XF